

La Chaux-de-Fonds, la ville aux trésors Art nouveau

PATRIMOINE Architecture, peinture, artisanat: la métropole horlogère rend hommage à la richesse et à l'originalité de ses décors 1900. Parcours guidé avec par Mireille Descombes.

A Rome ou à Athènes, à chaque fois que l'on creuse, on tombe sur quelque vestige antique. Toutes proportions gardées, c'est un peu la même chose à La Chaux-de-Fonds, mais pour l'Art nouveau. Vous levez les yeux, et vous découvrez une somptueuse verrière. Vous entrez dans un immeuble apparemment anodin et vous êtes aspiré par une guirlande de feuillage. Ici, c'est un fer forgé, là un bow-window en tourelle, ailleurs un chatoyant vitrail au perroquet. Même les usines, les parcs et le cimetière ont gardé l'empreinte de cet art éminemment décoratif qui puise dans le monde végétal son vocabulaire de courbes et de volutes.

Forte de ce riche patrimoine, la cité horlogère prépare pour 2005-2006 quatre saisons placées sous le signe de l'Art nouveau. Il s'agit de célébrer dignement le centenaire de la création, au sein de l'École d'art, du Cours supérieur d'art et de décoration de Charles L'Eplattenier. Une expérience brève mais intense à laquelle participa notamment le futur Le Corbusier. La ville entend aussi profiter de l'occasion pour asseoir sa réputation au niveau international et rejoindre prochainement le Réseau Art nouveau Network ainsi que la Route européenne du Modernisme et de l'Art nouveau (*lire encadré*).

LE STYLE SAPIN Curieuse histoire, pensez-vous. Qu'est-ce que les lys, les libellules, les belles jardinières et autres femmes fleurs chères à Mucha ou Grasset sont allés faire dans les montagnes neuchâteloises? Justement, ils n'y sont pas allés. Enfin pas uniquement, même si les industriels horlogers, éternels voyageurs, ont eu vent des tendances à la mode et ont rapporté dans leur ville le goût et l'intérêt pour l'esthétique nouvelle. Mais La Chaux-de-Fonds, fait unique en Suisse, ne s'est pas contentée d'imiter et de suivre le mouvement. Elle a développé son propre

vocabulaire, un Art nouveau local, le Style sapin.

Et c'est là que l'on retrouve Charles L'Eplattenier, «excellent pédagogue et homme des bois», se souviendra Le Corbusier. Fervent défenseur de l'Art nouveau, formé à Budapest et Paris, cet



VITRAIL Hall d'entrée, 99, rue de la Paix.

PRATIQUE

Tourisme neuchâtelois-Montagnes

La Chaux-de-Fonds. Espacité 1.

Tél. 032 919 68 95.

www.ne.ch/tourism

Pour visiter le Crématoire

Demander la clé à la réception du cimetière.

Rue de la Charrière 102.

Tél. 032 968 16 21.

Les guides *La Chaux-de-Fonds à pied*, gratuit. *La Chaux-de-Fonds. Bon pied bon œil*. Découvrez la ville en parcourant ses rues, à l'Office du tourisme et dans les librairies, 10 francs.



CRÉMATOIRE La salle de cérémonie, décorée par Charles L'Eplattenier et les Ateliers d'art réunis.



DÉTAIL Voussure sculptée à motif de pives et rameaux sur le porche du crématoire.

homme à la forte personnalité fait de l'observation de la nature la base de son esthétique et de son enseignement. Pas n'importe quelle nature, toutefois, celle qu'il a sous les yeux et qu'il part dessiner en plein air avec ses élèves, celle du haut Jura. Voilà qui explique la présence de tous ces chardons, gentianes ou pives qui, géométrisés et stylisés, viennent orner les boîtes de montre, les vitraux ou les intérieurs chaux-de-fonniers.

Envie d'en savoir plus? Alors inutile d'attendre les grandes manifestations de l'an prochain pour une première prise de contact. L'occasion est d'autant plus belle que la ville émerge de sa torpeur

hivernale et que, pour célébrer le printemps, l'Office du tourisme sort tout prochainement une petite brochure gratuite proposant deux parcours pédestres, artistiques et architecturaux en ville – à compléter, pour les plus accros, avec l'excellent guide *Bon pied bon œil* paru en 1994.

UN CLASSIQUE: LE CRÉMATOIRE A moins de fortes réticences personnelles, le visiteur non initié commencera par un classique situé un peu à l'écart: le Crématoire. Inauguré en 1910, ce petit volume cubique à la coiffe pyramidale décoré par L'Eplattenier et ses élèves représente une véritable œuvre d'art totale. A l'extérieur, longéant

les façades, on admire les grandes mosaïques allégoriques destinées à la consolation des affligés (*Vers l'au-delà* suivi par *Le Triomphe de la vie*). L'accès se fait ensuite pas un escalier monumental symbolisant l'élévation de l'âme. Sur le porche sculpté des pives, à l'intérieur de la coupole des motifs en flammèches qui reprennent le fameux profil du sapin. Peintures, décoration en métal repoussé, vitraux et même mobilier dont deux impressionnants candélabres y forment un tout indissociable de l'architecture. Pas léger, léger, un peu grandiloquent mais impressionnant. A noter, comme le rappelle le guide, que L'Eplattenier a conçu jusqu'au plan du cimetière, «un véritable labyrinthe d'allées bordées de murets de granit et d'épaisses haies de thuyas et d'ifs totalisant un développement de huit kilomètres».

Il n'en faut pas tant pour rejoindre, en haut de la cité, le chemin de Pouillerel et son quartier autrefois situé en lisière de forêt. En 1902, fuyant la ville industrielle, L'Eplattenier y fait construire par le jeune architecte René Chapallaz sa propre demeure à la silhouette cossue inspirée de la ferme neuchâteloise. Quelques années plus tard, au N° 1 du même chemin, il réalise avec ses meilleurs élèves, dont Le Corbusier, la Villa Fallet, conçue comme une sorte de manifeste collectif de l'Ecole d'art. Ample toiture, terrasse en chemin de ronde, décors stylisés d'éléments naturels, cette villa frappe les esprits. Et entraîne la commande de deux autres maisons, les villas Jaquemet et Stotzer (aux N°s 8 et 6). Précisons toutefois que ces maisons sont privées. Elles s'admirent de l'extérieur, mais ne se visitent pas.

LOGGIAS, VITRAUX ET BOW-WINDOWS Changement de décor, changement de perspective. On quitte les rues en lacets pour la trame orthogonale du centre-ville et ses rues en damier. Plus que jamais, il faudra ouvrir l'œil pour repérer les loggias, dénicher les ferronneries, flairer les entrées d'immeuble susceptibles d'abriter quelque trésor caché. Prenant la rue du Haut-des-Combes qui longe le bois du Petit-Château (un mini-parc zoologique qui garde quelques vestiges d'une composition paysagiste Art



JOUES DE BALCON Et vitraux Art nouveau. 21-23, rue des Sorbiers, réalisé vers 1906.

nouveau), on bifurque, rue du Nord, pour admirer au N° 123 un étonnant ensemble associant bâtiments d'habitation et corps d'usine. A observer tout particulièrement, la tourelle et ses vitraux. Autre ensemble insolite et hybride, le N° 51, dont «les décors de certains intérieurs, lit-on dans le guide, sont des merveilles d'Art nouveau et particulièrement de Style sapin». Quelques croisements plus bas, on s'arrêtera au 18 de la rue Numa-Droz, la rue la plus longue de la ville, pour admirer une magnifique façade et son bow-window. Il ne s'agit bien sûr que d'un échantillon. Le service d'urbanisme a en effet dénombré plus de 50 cages d'escalier comportant des motifs Art nouveau et 87 adresses conservant des vitraux. «Et tout n'est de loin pas découvert, notamment dans les intérieurs», se réjouit Jean-Daniel Jeanneret, architecte du patrimoine au Service d'urbanisme.

Ville d'altitude, La Chaux-de-Fonds peut réserver quelques surprises climatiques. Le piéton Art nouveau n'a cependant aucun souci à se faire. En cas d'averse, le Musée des beaux-arts (remarquable édifice Art déco) est tout proche: l'occasion rêvée pour approfondir le sujet, faire plus ample connaissance avec L'Eplattenier ou Le Corbusier. Et si le soleil printanier réchauffe les façades joliment alignées et les toits en pente, une pause

s'impose dans le parc des Crêtets qui domine la gare. Outre son romantique kiosque à musique fraîchement restauré, il présente un aménagement lui aussi typiquement Art nouveau. Particularités: le refus de la symétrie, le goût des cheminements sinueux, l'utilisation de l'eau et des rocailles. Bref, une vision stylisée, architecturale et harmonieuse imposée au naturel... jusque dans la nature elle-même. |

ART NOUVEAU: LES RÉSEAUX

Lancé en 1999, à l'initiative du Service des monuments et des sites de la Région de Bruxelles-Capitale, le Réseau Art nouveau Network réunit les autorités compétentes en matière de patrimoine de quatorze villes européennes dont Barcelone, Glasgow, Helsinki, mais aussi Ljubljana et Riga. Son but: l'étude, la sauvegarde et la mise en valeur d'un patrimoine dont nombre de créations sont encore ignorées, peu protégées, voire détruites. La *Route européenne du Modernisme et de l'Art nouveau* est née à Barcelone en juin 2000. Elle réunit actuellement 43 villes et 33 institutions éparpillées dans toute l'Europe. Cette route symbolique entend promouvoir le patrimoine local tout en favorisant le regroupement des informations et le partage des expériences.